



Certains photographes posent des filets au travers des ouvertures pour être les plus discrets possible. Photo L'Alsace/L.R.



Un balbuzard pêcheur ressortant sa proie des eaux. Photo Jean-Claude BAUMLIN



La grande aigrette est une espèce que l'on peut observer en été, avant qu'elle ne reparte vers des zones plus chaudes. Photo Jean-Claude BAUMLIN

LES GRANDS SECRETS DE LA PETITE CAMARGUE ALSACIENNE (6)

Les animaux aussi ont leurs paparazzis

Sixième épisode de notre série d'été à la découverte de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne. Cette fois, nous partons à la rencontre de Jean-Claude Baumlin, qui, comme un certain nombre d'habitues des lieux, est passionné de photographie.

Ils sillonnent les chemins de la réserve de la Petite Camargue alsacienne à la recherche de la perle rare, appareil photo au cou, tenue kaki sur les épaules et objectif paré. La dizaine de postes d'observation du site est leur aire de jeux. Au calme de la nature, où seuls se distinguent les bruits des oiseaux, les coassements des grenouilles et les mouvements à travers les herbes et les cours d'eau des vaches highland, Jean-Claude Baumlin attend. Il attend le bon moment. Il scrute les branches des arbres alentours à la recherche de moments à immortaliser.

Trop de monde l'été

L'été n'est pas la saison préférée des photographes de la Petite Camargue alsacienne : « Trop de monde, trop de touristes. D'un côté, c'est bien parce qu'on peut discuter avec eux, leur présenter des espèces du coin. Mais le mieux, c'est l'hiver. Il n'y a pas grand monde et la faune a davantage tendance à se montrer »,

explique Jean-Claude Baumlin. Depuis plusieurs années maintenant, il arpente les observatoires. « J'ai tout appris seul ou bien avec l'aide des autres photographes amateurs du coin. Avec le temps, on sait exactement à quel endroit on peut observer les espèces que l'on recherche. On peut même distinguer les périodes de l'année en fonction des oiseaux qui sont présents. » En fonction de l'inclinaison du soleil, certains observatoires sont trop éclairés à certains moments de la journée. Il faut alors se déplacer régulièrement pour avoir la meilleure qualité de lumière.

Une jeunesse passée dans la réserve naturelle, redécouverte à la retraite

Lui qui parcourait déjà l'endroit dans sa jeunesse, avant que le site soit répertorié comme réserve naturelle, a longtemps perdu de vue cet espace avec sa vie professionnelle. « On fabriquait des arcs avec des noisetiers », se souvient le photographe amateur.

Une fois à la retraite, il redécouvre la Petite Camargue alsacienne à travers l'optique de son appareil. « J'ai commencé avec un appareil de qualité insuffisante. Il faut un gros objectif pour avoir assez de lumière et ça demande un investissement conséquent. Certains montent à plusieurs milliers d'euros, voire plus



Jean-Claude Baumlin pratique la photographie amateur depuis quelques années maintenant. Photo L'Alsace/L.R.

d'une dizaine de milliers ! »

Les photos sont prises de loin, puis recadrées au niveau du spécimen capturé. Pour zoomer, il faut une définition importante afin de garder une qualité suffi-

sante. Une fois l'appareil réglé, il ne faut plus que de la vigilance. Beaucoup de vigilance. Car « on peut attendre plusieurs heures le bon moment et dès qu'on se retourne, le rater. Ça peut être frus-

trant », remarque Jean-Claude Baumlin.

Ce que lui recherche, ce sont les mouvements, les scènes de prédation. « Mon rêve serait de photographier un martin-pê-

cheur en plein plongeon, au moment précis où son bec touche l'eau. »

Il faut avoir l'œil !

Être très réactif et avoir une bonne vue sont deux points très importants. « Pour capturer un torcol fourmilier par exemple, c'est presque impossible tellement il est bien dissimulé entre les arbres. Après, pour les autres espèces, il y a toujours l'un des photographes présents qui le voit et qui le signale aux autres. Il y a une bonne ambiance entre nous. D'autres sont plus compliqués parce que plus rares ! On remarque bien le déclin des populations d'oiseaux d'ici », regrette Jean-Claude Baumlin.

Lui qui regarde beaucoup de documentaires animaliers fait bien la distinction avec son hobby. « On ne reste pas non plus des heures en planque sous une tente camouflée au cœur de la jungle pour avoir le meilleur cliché », avoue modestement le photographe.

À présent, il baisse davantage les yeux vers les insectes et s'intéresse beaucoup à la macrophotographie, mais « c'est une technique particulière qui demande un autre type de matériel et une expérience différente ». Peut-être dans les années à venir...

Lionel ROMANI

PLUS WEB Diaporama sur nos sites lalsace.fr et dna.fr

Une bande d'amis qui partagent la même passion

Une vingtaine de photographes constituent le noyau dur de ces amateurs de la Petite Camargue alsacienne. Pas de compétitions, ils s'entraident et se donnent conseils et astuces.

Dès qu'un photographe passe le pas de l'observatoire, c'est une ambiance décontractée et amicale qui s'installe.

Les noms d'oiseaux fusent, mais pour les signaler dans le paysage. « On se partage sans problème nos meilleurs points d'observation. Maintenant on se connaît tous, ça permet aussi de discuter du matériel entre nous et d'avoir un avis sur les photos de chacun », explique Jean-Claude Baumlin.

Pas de compétitions, mais une bonne entente au sein d'un groupe d'amis. On se partage même nos souvenirs



La dizaine d'observatoires du site offre un terrain de jeu intéressant pour les photographes de la région. Photo L'Alsace/L.R.

de vacances ! On évite juste de parler politique, trop conflictuelle comme sujet », plaisante le photographe.

Parfois à une petite dizaine dans un même observatoire, il est important d'être bilingue, car des photographes amateurs viennent aussi de Suisse et d'Allemagne pour profiter du cadre de la réserve naturelle.

Et puis, c'est également sur les réseaux sociaux que ces amis se retrouvent, partagent leurs photos. « Certains sont très actifs sur Facebook. Moi, je reste sur Flickr, qui est spécialisé pour les photos. Là, je retrouve des amateurs du monde entier, parfois spécialisés dans la nature, parfois plutôt sur d'autres sujets. » Jean-Claude Baumlin admet ne pas avoir le temps de se consacrer aux réseaux. Il préfère davantage profiter de son activité.



Il faut avoir l'œil et être vigilant pour prendre les animaux au bon moment, comme pour ce chevreuil. Photo Jean-Claude BAUMLIN